

### Course O.J. 1955. A la Givrine.



C'est le dimanche 20 février que c'est déroulé notre course à la Givrine.

Il neigeait, le vent soufflait; le chasse-neige avait passé de bonne heure le matin mais, déjà les routes étaient recouvertes de gonfles. Mais, malgré ces inconvénients notre car fat quand même à l'heure.

Tout joyeux de pouvoir faire une excursion à la Dôle, nous avons quitté la vallée vers huit heures et demi. Après avoir passé trois douanes successives, nous sommes arrivés à la Givrine vers dix heures moins un quart. Ici, on a déchargé nos skis qui se trouvaient dans la remorque et, sous la direction de notre grand chef, nous sommes entrés dans un restaurant pour boire un café crème.

À la sortie du restaurant, notre chef nous a partagé en plusieurs groupes, chacun sous la direction d'un membre du SAC. On était donc 10 à 12 par groupe pour monter au chalet de Cuvaloup.

Le groupe duquel je faisais partie dirigé par M. Michel Fantoli arriva vers dix heures et demi à Cuvaloup. Là nous nous sommes entrés dans le chalet, où il y avait passablement de monde, et nous avons bu gentiment un thé citron en attendant les autres.



Peu après, notre grand Chef commande la soupe, mais plusieurs d'entre nous n'en <sup>ont</sup> pas mangée. Mais nous avons quand même tous bien dîné avec le contenu du sac de montagne.

Le dîner se termina vers midi et demi. Chaque chef prit son groupe. Les plus petits restèrent en bas à faire du skistandis que nous montions au

Téléski. Les instruments qui nous tiraient étaient guère autre chose que des chaises à traire que l'on plaçait entre les jambes. Au fur et à mesure que l'on montait, il faisait toujours plus froid et le vent soufflait plus fort.

La descente ne fut pas sans quelques voltiges. Arrivés en bas, le plus courageux se décidèrent à remonter tandis que les autres allèrent faire du ski vers les petits.

Vers trois heures, notre chef nous rassemble tous devant le chalet de Civaloup après quoi on redescendit sur la Givrine.

Ici, on était tout de même content de poser les skis dans la remorque pour aller prendre une collation au café-restaurant. Après avoir pris place, on apporte des limonades là, on a trouvé un major de table qui nous fait rien et nous a apporté un peu d'entrain.

Après quoi, nous reprenons place dans notre <sup>(cas)</sup> et regagnons notre chère et belle vallée vers sept heures du soir.

Rochat Fernand



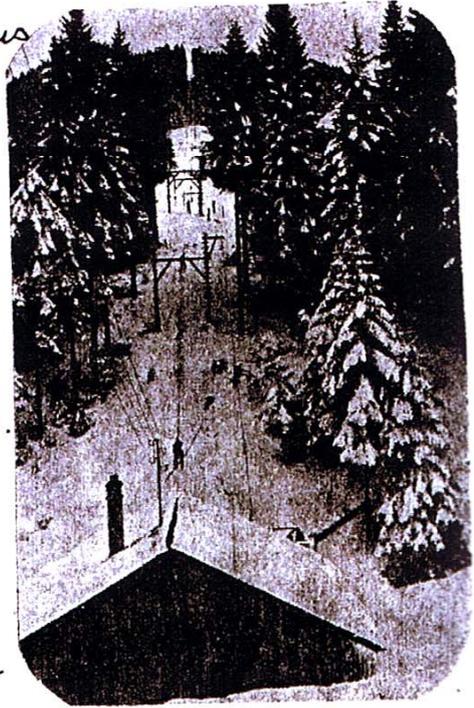
## Course à la Givrine. L1956J

Temps magnifique! Soleil éclatant en ce dimanche 23 février!

La bonne humeur règne aussi chez tous ces enfants bien installés dans le car qui les mène à la Givrine.

A 9 heures nous passons à la cure et à 10 heures, nous arrivons à la Givrine.

Une fois le car vide, tous les skieurs s'équipent pour la grimpe au chalet de l'avaloup. Divisée en plusieurs groupes, la colonne s'ébranle. Montée, quelque agréable par la présence de notre rigolo Fernand dit "Pamama", qui nous en raconte de toutes les couleurs!!! Arrivés au chalet



nous sûrons avec le contenu des sacs et une  
bonne soupe préparée par  
le cuisinier.

Après une sieste pen-  
sant laquelle chacun  
peut vivre de son mieux  
et présenter ses mimos,  
chaque groupe, dirigé par  
un capitaine du SCC, s'en  
va de son côté. Les grands  
montent au télé (mais  
à conseil, n'y aller pas  
sans argent!) Tandis que  
les petits restent en bas.



Pour descendre, tout  
ne va pas sur des

Après le slalom spécial, le Slalom géant. Quel magnifique doublé que celui du Norvégien  
Sten Erikson !

wulettes et c'est avec bien des mises en stories  
et des pantalons mouillés qu'on se retrouve au  
chalet. A la fin, où nous attend une collation,  
nous passons un moment formidable grâce à un  
major de Table dechaîné et c'est trop vite que  
sonne l'heure du départ....

Le car retentissant se échaussons arrive  
dans notre chère Vallée embeigée à 14 heures  
et chacun rentre à la maison plein de souve-  
nirs inoubliables de cette magnifique journée !

Ginette Rochat

Course au la Dôle. [1953]

Il a neigé fortement pendant la nuit précédant notre départ pour la Dôle et c'est sur une route glissante que nous partons gaiement dans le car de l'A.V.G. Le trajet se fait sans histoire et vers 10 heures nous arrivons au Chalet de la Givrine. Le chauffeur gare le car et nous descendons notre matériel. Nous chaussons nos bottes préalablement portées et nous nous mettons en chemin pour Courmayeur. Le temps est ensoleillé, la neige dure, la montée ne se fait pas sans plaintes... Les anciens qui sont allés à plusieurs fois encouragent leurs juniors. Ouf! le chalet est en vue. Certains posent leurs skis pour se reposer quelque peu, mais, les mordus sont déjà près du tire-flemme. Et bientôt les premiers montent suivis de toute la bande. Une fois en haut, ils attendent un moment puis se lancent résolument dans la pente. Mais, la neige est réservée beaucoup de surprises. Les as comme les grands spécialistes n'osent descendre droit.... Quelques filles peureuses s'attendent au haut la pente:

- Si tu y vas, j'y vais!
- Aller, vas-y la sère, j'ai la traילה!!!

Enfin se décident, elles font 3 mètres et tombent sur le derrière en poussant de petits cris de canari égaré!!!

Mais, que font les petits qui n'osent monter au télésiège? Simplement, ils s'orientent avec les heures. Mais, les montées sont chères et des accords se concluent entre camarades pour prendre des abonnements.

Malheureusement, le temps passe et bientôt nous descendons sur la Givrine où nous prenons un thé dans un bistrot. Naturellement, Candace n'a pu quitter Courmayeur sans représenter et c'est honneur que nous regagnons



acheter un écusson la Dôle... et chantants que nous notre chère Vallée....  
Le secrétaire

C. Louis Rochat

# Course à la Dôle

[1961]



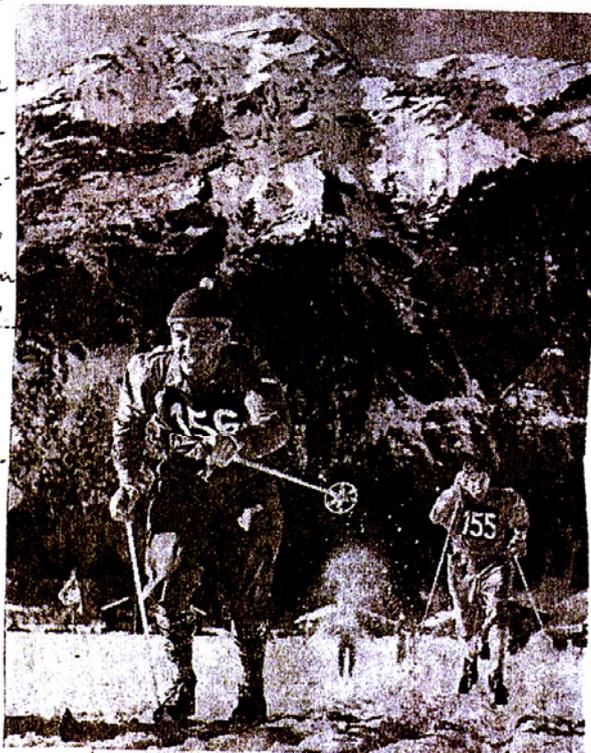
Cette fois, ça y est ! Le temps est au beau fixe, on va pouvoir partir. C'est  
mais à la Dôle, comme chaque année. Aujourd'hui, dimanche 11 février, nous sommes  
dans l'autocar de l'A.N.J., une bonne trentaine, petits et grands et aussi quelques mem-  
bres du Ski-Club. Contrairement aux autres années, nous n'allons pas par la Gironne,  
mais par une autre route qui nous mènera au pied du téléski. Après un voyage sans inci-  
dents, nous débarquons tout joyeux près d'un petit restaurant. Le temps est splendide,  
la neige dure, très dure... Faire une virgée ! Pussé est-ce avec quelque prudence que  
nous allons faire la première descente. Nous nous retrouvons tous au haut de la pen-  
te et après quelques recommandations du chef Christian, nous nous élançons, les uns  
hésitants et prudents, les autres avec leur fougue habituelle. Pour certains, les fonds de  
portolon en prendront un coup aujourd'hui !

La piste est vraiment  
verglacée. En places,  
on se cravate sur une  
patinoire. Aucun inci-  
dent au cours de la pre-  
mière ariçon que Suzy,  
notre terrible champion-  
nente la tête la première  
contre un sapin.

Les montées et  
les descentes se poursui-  
vent jusqu'à midi.

A cette heure-là  
nous allons dîner sous  
un sapin où la neige  
a déjà disparu.

La Marse déballe  
déjà le gros poulet ; c'est



Louis-Charles Goley, le grand favori du combiné nordique.

tout juste s'il n'a pas  
pris les frites avec !

Mais le ski au soleil  
ça donne soif ! com-  
me dit M. Candresse  
chaudi ! Voilà ces messieurs  
qui commencent à dé-  
boucher. Le repas se pas-  
se normalement. A la  
fin de Christian nous  
distribuons nos deux cour-  
ses gratuites offertes par  
le Ski-Club. Celles-ci  
sont les bienvenues, car  
les fonds s'épuisent rapi-  
dement !

Et nous nous ilai sur les  
pentes plus requillardis que ja-

mais. La neige a "détendu", et cela glisse beaucoup moins que le matin. Une brume a envahi les champs de ski et il faut faire très attention de ne pas faucher quelqu'un ! En bas, c'est le grand capouillage. Une ligne énorme de skieurs attend de pouvoir monter. Quelques malins <sup>tentent</sup> ~~essaiment~~ de esquiller et se arrivent à passer avant leur tour. Ceux qui sont "à sec" attendent patiemment un siège cent mètres plus haut que le départ du téléski. Mais, le soir tombe vite ! Une dernière montée et tout le monde se retrouve vers le cor. Le véhicule part pour aller tourner plus loin. Dix minutes passent ! point de cor ! quart d'heure ! deux heures ! Que s'est-il donc passé ? Impatient et frissonnant, nous nous installons dans un petit café !  
 Enfin, le cor arrive ! Il avait <sup>été</sup> bloqué par une file d'autos !



Et, c'est remplis de beaux souvenirs et chantant à tue-tête que nous regagnons notre chère Vallée tandis que le sommet de la Vôle s'estompé lentement dans le lointain.

Charles Rochet

Roger Stano, 23 ans, membre du Ski-Club d'Arossa, pratique le ski dès l'âge de quatre ans, demeure à Arossa, où il exploite un commerce d'articles de sport. Deuxième à la descente, troisième au slalom géant et troisième au combiné alpin lors des championnats du monde de Bad-Gastein, s'adonne aussi au tennis et au ski nautique.



## COURSE A LA DÔLE [1962]

Par un beau dimanche de février, nous partons pour notre excursion annuelle à la Dôle. C'est avec une impatience très compréhensible que nous attendons le car qui doit nous y conduire. Le voilà enfin qui débouche au haut des Crettets. C'est le grand car, nous ne risquons pas d'être serrés puisque nous ne sommes qu'une vingtaine de gosses pour un car de quarante places ! Ce fait est dû à l'absence regrettable d'adultes.

Enfin ça y est ! le car part. Comme l'année dernière nous passons par le col de la Faucille, nous nous arrêtons à un hôtel distant de quelques minutes du téléski. Nous arrivons au chalet-restaurant de Cuvaloup où nous déposons nos sacs. Il fait froid. Un brouillard très dense plane sur toute chose. Nous grimpons la pente à l'allure rapide du téléski. Nous avons reçu ordre de ne pas s'élancer sur la pente avant l'arrivée de notre chef Christian. Celui-ci arrive enfin ; après quelques conseils de prudence donnés aux jeunes skieurs, il s'élance en bas la plus grande descente. Ensuite quelques O.J. s'élancent sur la pente glacée. Prudemment d'abord, puis de plus en plus vite.

Aucun incident lors de cette première descente, sinon que Charlot a dû guider quelques minimos qui avaient lâché leur tabouret au cours de la montée du téléski. Les montées et les descentes se poursuivent jusqu'à midi.

A cette heure-là, nous allons dîner dans la salle du restaurant de Cuvaloup. Le repas se passe normalement. Si la Masse était présent, il aurait certainement pris son poulet !

Après le repas, nous repartons. Les uns sont au téléski tandis que les autres, ceux qui sont « à sec », vont construire un tremplin derrière le chalet. Une fine couche de neige poudreuse nous permet de descendre avec moins de risques la longue pente. Une foule a envahi les champs de ski. Alors on fait la queue ! De temps à autre quelques « pressés » essaient de passer avant les autres : c'est alors un concert de protestations : « A la queue ! A la queue ! »

Mais la journée tire à sa fin. Nous regagnons le car. Et là, bien entendu, il faut attendre les retardataires.

Alors nous repartons en chantant à tue-tête des chansons à la mode. C'est un peu tristes mais contents tout de même que nous regagnons notre chère Vallée !

Le secrétaire : Philippe Rochat

## COURSE A LA DÔLE [1963]

Comme d'habitude le car A.V.J. vient prendre livraison à 7 heures et demie devant le local de la jeunesse sportive des Charbonnières. Le groupe est composé essentiellement de jeunes. Sous la surveillance attentive de notre chef Christian, nous embarquons les skis et les piolets. Lattes métalliques, lattes sans arrêtes toutes vieilles par l'usage, tout cela est embarqué et solidement amarré.

Le car démarre emportant tous ces joyeux lurons qui admirent le paysage enchanteur de la Vallée de Joux. Au Séchey nous embarquons une nouvelle volée. Voilà bientôt la douane de la Cure. Tout est en ordre, alors on passe direct et on continue tranquillement notre chemin sur France. Quelques kilomètres plus loin nous arrivons au but de notre voyage devant l'Etoile des Neiges ».

Une joyeuse cohorte s'empresse de sortir du car, de s'emparer de ses skis et de les fixer solidement. Puis nous dirigeons vers le chalet de Cuvaloup où nous déposons nos sacs dans l'écurie. Après cela nous redescendons au pied du téléski qui va bientôt débiter. Généreusement le ski-club nous donne les coupons

nécessaires à deux montées. Enfin le téléski démarre et tour à tour nous enfilons les assiettes ou « botatschu » entre les jambes et nous nous laissons tirer par le câble. Tout en montant, nous reconnaissons les paysages connus, la petite cabane avant la petite descente si fatale aux apprentis skieurs qui lâchent l'assiette. Mais à mesure que nous montons, le brouillard devient plus dense et le froid plus vif. Arrivés en haut où nous sommes groupés, notre chef nous donne quelques brèves recommandations à la prudence.

Puis nous commençons les descentes. Nous nous laissons griser par l'air pur qui nous siffle aux oreilles alors que nous godillons sur les plaques de glace et dans les bosses. Les montées et les descentes se succèdent jusqu'à midi. A ce moment-là nous allons casser la croûte au restaurant. Quelques tout fins gaillards ont réussi à dénicher, à l'écurie, dans une caisse de topettes vides, une bouteille de bière pleine qu'ils s'empressent de fifer avidement.

L'après-midi une file nombreuse se presse derrière le guichet. Les resquilleurs sont bruyamment refoulés en fin de colonne. Cependant, alors que les quelques gars du ski-club étaient au bout de leurs peines et allaient bientôt pouvoir monter, voilà le petit Ours qui, d'un air innocent, enjambe la barrière à moitié couverte de neige et vient se placer à côté d'eux sans que personne n'y voie rien. Au bord de la piste on peut voir quelques resquilleurs charbonniers mener une lutte acharnée pour s'emparer d'un tabouret afin de pouvoir monter gratis.

Aucun accident ne vint troubler cette journée mémorable à part que Nicole cassa un de ses skis. Vers cinq heures et demie on quitta non sans mélancolie ce coin qui nous reverra sûrement l'année prochaine. Dans le car nous chantons joyeusement tandis que Titol déconne autant qu'il peut. Nous nous arrêtons devant l'Hôtel de la Lande au Brassus pour boire un verre.

Et c'est ici que nous rencontrons notre ami Pascal qui exerce ses talents de cuisinier. Pendant cette petite collation les responsables et les membres du comité O.J. on discute fermement, on a même établi l'hypothèse d'un match de hockey Ski-club contre Hockey-Club et d'une revanche dans un concours de ski.

Le temps passe et c'est de nouveau en chantant à tue-tête que nous regagnons notre cher village. Nous nous séparons devant l'Hôtel du Cygne.

Le caissier : Rémy Rochat